

**PANORAMA** // La publicité faite au nouveau littoral culturel phocéén a radicalement changé l'image de la ville. Avec l'arrivée des touristes, l'économie et l'urbanisme prennent un nouveau tour.

# Marseille : le tourisme redessine le paysage urbain



L'esplanade culturelle a attiré 1,5 million de visiteurs depuis l'inauguration du MuCEM, en juin.

Photo Boris Horvat/AFP

Paul Molga

— Correspondant à Marseille

**D**es pédalos à la place des métallos ? Il y a encore quinze ans, cette perspective dénoncée par le groupe alternatif Massilia Sound System faisait frémir les classes ouvrières marseillaises. Cette mutation redoutée est pourtant aujourd'hui une réalité : croisière, tourisme, culture et, avec eux, économie de la connaissance et emplois de services sont désormais à l'avant-garde du renouveau économique phocéén. « *Les secteurs liés aux loisirs sont encore le plus petit moteur économique, avec seulement 7 % de l'emploi total, mais ils connaissent la dynamique de croissance la plus élevée avec près d'un millier d'emplois supplémentaires par an (+ 5 %) qui permet de recruter à tous les niveaux de qualification* », explique l'Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise.

### Des croisiéristes aux congressistes

Le groupe Hammerson en fait, en ce moment, la démonstration avec l'organisation autour de son nouveau centre commercial Les Terrasses du Port – l'un des plus impo-

sants prévus dans le pays (160 boutiques sur 61.000 m<sup>2</sup>) – du recrutement de près de 2.000 emplois pour son exploitation. Entre l'esplanade culturelle J4, qui a attiré 1,5 million de visiteurs depuis l'inauguration du MuCEM en juin, et les quais réservés aux navires passagers, qui ont vu accoster 1 million de voyageurs cette année à l'occasion de 460 escales (une centaine de plus que l'an passé), son potentiel n'a rien de symbolique. L'année dernière, les seuls croisiéristes ont représenté le quart du tourisme phocéén avec des retombées estimées à 110 millions d'euros.

« *L'activité renouvelle aussi l'offre urbaine qui fonde l'image de la ville* », apprécie Maxime Tissot, directeur de l'office de tourisme. A l'occasion de MP2013, année européenne de la culture, Marseille a profité chaque jour d'une quinzaine d'articles élogieux, selon le bilan dressé par Bouches-du-Rhône Tourisme, qui chiffre à 1,3 milliard le nombre de lecteurs touchés sur la planète, à l'image de ceux du « New York Times », qui a classé Marseille sur le podium du Top 50 des destinations à découvrir d'urgence. La fréquentation de l'aéroport (désormais 4<sup>e</sup> euro-

péen avec 12,7 % de progression) témoigne de ce succès. tout comme l'explosion du nombre de congressistes : 100.000 l'an passé pour 366 manifestations, deux fois plus qu'en 1996.

### « Greffe urbaine »

Cette fréquentation dope les projets urbains qui participent à la mutation économique du territoire. Dans le périmètre d'Euroméditerranée, l'un des plus vastes programmes de requalification urbaine lancé en 1995 pour rompre le mauvais sort lancé à Marseille, l'opération a déjà créé un demi-million de mètres carrés de bureaux, commerces et équipements, et 3.800 logements neufs pour accueillir 15.000 nouveaux emplois et 10.000 habitants, en opérant des synergies inédites entre urbanisme, aménagement et économie. Son extension, prévue à horizon 2020, portera à 7 milliards d'euros le total des sommes publiques et privées investies pour effectuer à Marseille la « greffe urbaine » nécessaire pour redonner vie à un secteur arrière-portuaire sinistré et reconquérir la façade maritime. Quelque 20.000 nouveaux emplois et 30.000 habitants y seront déployés. ■

### Les chiffres clefs

# 12,7 %

#### TAUX DE FRÉQUENTATION

L'aéroport de Marseille, à la quatrième place en Europe, a vu sa fréquentation augmenter de 12,7 %

# 366

#### MANIFESTATIONS

Environ 100.00 congressistes ont assisté aux 366 manifestations qui ont eu lieu à Marseille l'année dernière. Soit deux fois plus qu'en 1996.

# 7

#### MILLIARDS D'EUROS

L'extension du périmètre d'Euroméditerranée totalisera 7 milliards d'euros de fonds publics et privés investis.

## La culture, nouvel argument d'attractivité économique

**L'année européenne de la culture a remodelé l'urbanisme phocéén. La ville mise sur les nouvelles infrastructures pour changer son image auprès des cadres.**

C'est une année médiatique faste pour la capitale européenne de la culture : depuis janvier, Marseille a été citée positivement au moins une fois par jour, selon le comptage réalisé par Bouches-du-Rhône Tourisme, parfois dans des termes particulièrement élogieux, comme dans le « New York Times » qui a placé Marseille en tête de son palmarès des 50 destinations à découvrir d'urgence.

Simple feu de paille ? « *Cette ville est un laboratoire qui a vu naître quantités d'innovations urbai-*

*nes : HLM, habitat intégré, villages urbains... La culture lui offre aujourd'hui un effet de levier pour se construire une nouvelle identité* », analyse Françoise Benhamou, économiste à l'université Paris-13. Pas question de retomber dans l'anonymat. « *En tant qu'élément du bien-être et du bien-vivre ensemble, la culture est pré-curseur de migrations sociales haut de gamme. C'est un enjeu vital pour Marseille* », juge Laure Kaltenbach, directrice du Forum d'Avignon, think tank de la culture et de l'économie. Pour argumenter son propos, elle met la touche finale à la construction d'un indice d'« empreinte culturelle » des villes qui croisera l'analyse d'une quarantaine d'indicateurs tels que le nombre de musées, d'emplois culturels,

d'implantations tertiaires et de localisation de cadres. « *La place de Marseille va surprendre* », indique-t-elle.

### « Béton culturel phocéén »

De rubans tricolores en petits fours, les inaugurations de bâtiments à vocation culturelle ont en effet ponctué l'année phocéénne. Outre le MuCEM (premier musée national délocalisé), le FRAC (art contemporain), le MaMo (art moderne), la Villa Méditerranée (auditorium et expositions), le Silo (salle de spectacle), le palais Longchamp (histoire naturelle et beaux-arts), le château Borély (arts décoratifs) ou celui de la Buzine (cinéma méditerranéen), ont vu leurs collections et leur écrin renouvelés, pour créer à Marseille « *une densité d'équipe-*

*ments culturels sans équivalents en Europe* », selon Bernard Latarjet, qui a porté la candidature phocéénne. Au total, 50 nouvelles architectures pour un montant de 660 millions d'euros sont venues enrichir le catalogue du « béton culturel phocéén ».

Grâce à ce chantier de reconfiguration urbaine, « *c'est la conscience même de la ville qui a été pulsée dans une dimension plus intellectuelle et plus opérationnelle* », estime le géographe Boris Grésillon. Près de 60 % des résidents du département admettent ainsi avoir modifié positivement l'image qu'ils avaient de la ville, et 82 % estiment que Marseille a changé de registre, selon un sondage BVA conduit cet automne. Reste à convaincre les patrons. — P. M.



### ● En quoi l'urbanisme tire-t-il l'économie marseillaise ?

L'urbanisme n'est pas seulement un moteur économique, c'est à Marseille un préalable qui fonde les nouveaux critères d'attractivité de la ville. A ce titre, le programme de reconfiguration Euro-méditerranée, qui pilote cet enjeu dans les quartiers du centre nord de la cité phocéenne, est plus qu'une opération de développement immobilier. Il favorise le cadre nécessaire à la mutation économique de cette ville autour de filières tertiaires inédites pour produire durablement de nouvelles dynamiques et consolider les écosystèmes naissants.

Par exemple, notre établissement public accompagne l'installation d'écoles de formation spécifiques pour offrir un creuset de main-d'œuvre qualifiée à des secteurs comme la croisière, les services transmédiés ou les métiers liés aux bâtiments durables. A Marseille, l'immobilier, le « hard », est au service du « soft », c'est-à-dire la structuration d'écosystèmes économiques.

### ● Comment l'aménagement peut-il anticiper aujourd'hui ce que seront demain les besoins des entreprises ?

Euroméditerranée a été lancé en 1995 pour mettre en œuvre les facteurs empêchant la croissance économique de la capitale phocéenne après deux décennies pendant lesquelles Marseille avait perdu 150.000 habitants et 50.000 emplois. Il s'agit d'une opération totalement novatrice pour créer sur un vaste territoire urbain de 310 hectares de nouvel-

les synergies entre l'habitat, la culture et l'économie. La contrainte essentielle est le temps : la constitution de la trame urbaine et des grandes infrastructures réclame un horizon séculaire, l'immobilier colle à un cycle plus court qui se compte en années et les besoins des entreprises évoluent à quelques mois. Notre réflexion anticipe les évolutions prévisibles à long terme autour d'aménagements qui structurent durablement le territoire. Nous pensons espaces partagés, modularité, « co-working ».

### ● Quel est le rôle des « starchitectes » dans cette réflexion ?

Une vingtaine de grands noms de l'urbanisme et de l'architecture ont été sollicités par l'établissement public pour esquisser ce nouveau visage urbain et leur travail a propulsé la notoriété planétaire de la ville. Il n'y a qu'à constater l'incroyable appel d'air touristique qu'a suscité l'architecture radicale du MuCEM de Rudy Ricciotti, la symbolique figure de prou maritime imaginée par Zaha Hadid pour le siège de CMA CGM, et bientôt la tour La Marseillaise signée Jean Nouvel.

Au total, 3,5 milliards d'euros d'investissements publics et privés ont été consacrés à ce programme, dont les premiers effets sont la reconquête urbaine de la façade maritime, avec la création d'un demi-million de mètres carrés de bureaux, commerces et équipements et 3.800 logements neufs, qui accueillent 15.000 nouveaux emplois et 10.000 habitants.

*Propos recueillis par*

**P. M.**